

QUIDQUID DELIRANT REGES, PLECTUNTUR ACHIVI

Ce fanzine, publié par Michel Liesnard (Av. E. de Meersman, 43, B-1080, Bruxelles, Belgique), est dédié au Maire de Torrevieja (prov. d'Alicante, Espagne).

Jusqu'à hier, j'étais persuadé que, si l'on organisait des Jeux Olympiques de la connerie, les édiles communaux de mon beau pays rafleraient toutes les médailles. Eh bien non! Je me foutais le doigt dans l'oeil, j'avais un pied dans le mauvais bateau, j'avais l'esprit tordu, j'aurais mieux fait de tourner sept fois ma langue dans ma grande bouche, je dérivais, j'étais du mauvais côté de la barricade. Et si je me rends compte à présent que j'effectuais là une gymnastique aussi spectaculaire que fatigante, je le dois à Monsieur le Maire de Torrevieja.

Donc, dans le courant du mois d'août, pendant toute une semaine, des voitures ont sillonné la province d'Alicante pour annoncer au bon peuple et aux touristes fatigués des corridas que Manolo Escobar, la merveille de la chanson ibérique, le roi des juke-boxes outre-pyrénéens, le Frank Sinatra des studios de Madrid, allait donner un récital terrible dans les arènes (toutes neuves s'il vous plaît) de la bonne ville de Torrevieja.

"Le plus beau spectacle du monde!" hurlaient les préposés aux gueulophones. "L'évènement du siècle!"... "à 11 heures, venez nombreux!"

Et donc, à l'heure dite, cinq mille personnes se fendaient de leurs 250 Pesetas pour avoir le droit d'applaudir le Tino Rossi castillan. On s'assit, et on attendit... A 11 heures un quart, soudainement et sans prévenir, toutes les lumières s'éteignirent. "Il va apparaître... Le voilà... Je le vois, là-bas... Je vous dis que je l'ai vu!" hurlaient les aficionados en délire. Et les Señoritas de défaillir en pressant sur leur coeur la photo retouchée de l'idole. Suspense... Minuit, puis 1 heure arrivèrent, mais pas Manolo. 2 heures, et l'obscurité se faisait de plus en plus dense... déjà certains s'en allaient en emportant les chaises. "Noir c'est noir" psalmodiaient d'autres en allumant des feux... A 3 heures, les arènes étaient vides, les derniers inconditionnels étant rentrés chez eux pour se raser.

Que s'était-il passé? Manolo avait-il eu une indigestion de gambas? Un amateur de musique l'avait-il trucidé? Un vibrillon du choléra, déguisé en symptôme de diarrhée estivale, avait-il jeté son dévolu sur lui? Non. Tout simplement, le Maire, outré de voir ses administrés boudier un festival de chants traditionnels, avait fait couper l'électricité, privant ainsi notre bon Manolo des décibels indispensables. Mieux, il avait aussi donné l'ordre à la police de n'intervenir à aucun prix du côté des arènes, espérant sans doute que, l'obscurité aidant, une belle bousculade aurait lieu à la sortie, avec mécréants piétinés, portefeuilles subtilisés et montres enlevées, viols de religieuses et autres manifestations typiquement républicaines. Non mais...

Moi, je n'y étais pas. Et j'aurais été dans le coin que je n'aurais pas payé mes 250 Pesetas. Parce que les seuls chants espagnols que j'apprécie, c'est "La Bandera Roja" et "Viva la quince Brigada". Et Manolo ne les chante jamais, même que je me demande pourquoi.

